

## À Reggio (Calabre) Hommage à Joachim Murat promenade continentale sur le détroit de Messine

Alfio Pappalardo

Ce rivage fascinant que Joachim Napoleon remplit de sa fervente activité pendant l'été 1810 a quelque chose à nous dire, à nous faire découvrir.

C'est à Reggio di Calabria que S.A.R. le Prince Murat, la Princesse Elisa, Louis Bulit et Alfio Pappalardo ont été conviés par " l'Agora ".

Ce centre culturel a été créé par Giovanni Aiello qui le dirige et l'anime avec la collaboration de Natale Bova et Orlando Sorgonà.

Chaque année le jour de la disparition du roi au Pizzo Gianni Aiello; docteur ès Sciences Politiques, organise un débat dont le thème est toujours Murat.

Samedi 10 octobre dernier un avion Alitalia emmène donc les hôtes jusqu'à l'extrémité de la Botte.

Le séjour dans une progression graduelle a été préparé à merveille : voitures, hôtel, tables, visites et rendez-vous avec les personnalités.

Dès la descente de l'avion nous apprécions les premiers plats calabrais réputés pour leurs qualités gustatives et nutritives.

Quelques instants de répit, une occasion d'effectuer des achats et nous voici sans y prendre garde, entraînés dans la passeggiata: vieille habitude du sud de l'Italie qui permet de se rencontrer, de se rapprocher, de paraître.

Les vitrines et la jeunesse reflètent la mode de Gianni Versace ici et dont l'ancêtre au temps de Murat garda ses terres grâce à l'intervention du général Nicolas Philippe Desvernois.

Le coucher du soleil nous fait regagner nos chambres exactement à Villa San Giovanni dans le grand hôtel de la ville. Ici tout est squisito ! Exquis l'accueil, le service, les salles, la cuisine. C'est le président et le conseil de la province qui ont voulu ainsi nous combler.

Pour notre première soirée nous retournons à Reggio et contemplons une partie des murs et fortifications qui depuis les Grecs et les Romains jusqu'à Murat ont défendu cette ville.

L'accueil chaleureux du patron de la Trattoria située près de ces familles nous fait pressentir un repas très agréable et, en fait, très bien adapté à notre longue journée depuis Paris.

Le dimanche commence à poindre et nos guides Gianni et Natale sont là entourés d'autres amis pour aller ensemble reconnaître dans un crescendo savamment mesuré bon nombre de fortifications créées et aussi réadaptées par Joachim.

Nous voilà à Scilla et notre œil brille déjà à la vue du château-forteresse du célèbre Cardinal-Général Ruffo. Ici nous sommes sur l'endroit mythique Scylla et, en face en Sicile de l'autre site légendaire : Charybde.

Il ya dans cette formidable forteresse un monument de 1812 en marbre qui nous apprend que au temps du Général Manhès un commando britannique a cause la mort de deux officiers du Royal Regiment Corse: Bonavita et Emanuel.

La promenade dans les ruelles de la vieille ville de Scilla nous a conduit au magnifique Palais de Casa Nizza où a loge le roi Murat pendant sa présence dans ce chateau- fort.

Nous faisons des achats en terre cuite et rentrons à notre hôtel déjà mis en bouche par les plats régionaux si goûteux, colores et divers en préparation pour midi.

Notre dimanche est encore assez long pour laisser place à une nouvelle journée.

Nous voilà donc au Camp Royal de Piale ! C'est un terrain de 100 + 500 mètres où le roi Murat, pendant l'été 1810, avait sa demeure en bois et tout autour les tentes pour les ministres, les généraux et les commandants des bateaux.

Ce lieu est resté inchangé avec sa longue fortification où sont pratiquées des meurtrières pour empêcher les coups de main des Britanniques évidemment. .

Pendant le coucher du soleil, subjugués par un spectacle unique avec l'Etna, Messine et les îles Eoliennes en toile de fond, nous avons domine le vieux monde d'Homère et de Virgile.

Le soir nous sommes accueillis dans la famille de Gianni Aiello où nous apprecions d'autres mets calabrais à juste titre très renommés.

Le lundi matin en hommage au roi Murat qui avait créé à Reggio le Lycée Royal la délégation française est invitée à se rendre dans l'Institut de langues " Nuova Europa " fondé et dirige par Don Domenico Calarco.

Les élèves écoutent S.A.R. le Prince Murat qui, brillant et disert à son habitude rappelle la vie du roi et son combat pour l'Indépendance de l'Italie. Il répond également à de nombreuses questions sur le Royaume de Naples et sur le Risorgimento. Le verre de l'amitié était accompagné de produits typiques de Calabre : pâtes d'amandes et Rosolio -spécialité à base de jus de citrus.

Nous rious dirigeons ensuite vers le Musée National où grâce à la Directrice tout le patrimoine archeologique n'a bientôt plus de secret pour nous : Paléolithique, Bos promige : Nius, Magna Graecia avec la richissime ville des Sybarites...

Les bronzes Di Riace représentant l'archétype des vertus guerrières et qui font partie selon les spécialistes, de l'ensemble architectonique des "sept contre Thèbes" destiné à être exposé devant un temple de l'époque grecque en Calabre.

Il est midi et demi, nous volons avec notre "panier repas" à Pentedattilo qui est un bourg à 50 km de Reggio. Nous voyons sur place un décor de Sergio Leone; en réalité il s'agit d'un vrai village abandonné par la crainte que font peser sur l'agglomération des rochers de grés rougeâtre dont la forme rappelle les " Cinq doigts " d'une main.

Parions que ce hameau déclaré mort revivra car l'église est restée entière, des artistes recommencent à l'habiter et de nombreux chats profitent déjà du soleil.

Il est 17h et nous avons encore 150 Km à parcourir pour terminer notre journée.

Nous voilà à Seminara où nous sommes accueillis par le charge des Affaires Culturelles le Docteur Santo Giuffrè qui nous parle de la ville jadis important centre de production de soie et donc très liée à Lyon.

A notre époque la culture de l'olivier et la céramique ont remplacé la soie.

Nous visitons le sanctuaire et des églises ornées de belles oeuvres : tableaux, sculptures et objets du culte.

La mairie conserve quatre magnifiques bas-reliefs en marbre blanc dont :

-les deux premiers nous rappellent que, sur cette plaine, d'Aubigny fut battu par les

Espagnols en 1503 ce qui éloigna pour trois siècles la France de l'Italie du sud ;

-les deux autres font revivre l'entrée de Charles Quint à Seminara après l'expédition, de Tunis en 1535 qui éloigna de ces terres barbaresques. :

A 21h il fait un peu frais et c'est sous une pluie fine que nous rentrons à l'hôtel où nous remettons vite en forme grâce à la cuisine calabraise très indiquée également pour la santé de l'homme moderne.

Mardi 13 octobre c'est le jour clef de notre présence ici.

Nous commençons notre journée au " Piccolo Museo San Polo" où Monseigneur Francesco Gangemi a réuni en quarante ans de recherches une richissime collection d'oeuvres en or, argent, livres anciens, ivoires, sculptures, numismatique, 169 icônes et tableaux de Raffaello, Bellini, Caravaggio, lo Spagnoletto... Antonello da Messina.

À midi nous nous retrouvons chez Don Giovanni Musolino où se trouvent les ces salles remplies de registres, noms, évènements de l'époque du roi Murat également.

Nous partons rapidement à Pentimele d'où le 18 septembre 1810 plusieurs milliers de soldats de Joachim Napoléon ont pris la mer pour la Sicile. C'est une plage de Reggio très propice aux manoeuvres militaires et bien protégée des coups de main Britanniques par dizaines de forts installés sur les falaises.

Il est temps maintenant de rentrer à Villa San Giovanni et à 18h frais et dispos, nous revoilà à Reggio dans le Salon rouge du Conseil de la Province.

Giovanni Aiello, après une minute de silence en hommage au roi de Naples disparu au même instant en 1815, ouvre le débat " Gioacchino Murat : "Un Re tra storia e leggenda ".

- Le professeur Giuseppe Caridi traite l'aspect économique de l'époque de Murat.

- Le professeur Franco Mosino parle du manuscrit sur le jugement de Murat au Pizzo.

- Aiello nous détaille le malheureux fait qui a eu lieu en 1812 dans le château Ruffo de Scilla

- Pappalardo spécifie l'attrait de Reggio et du détroit qui a toujours su retenir le visiteur.

- S.A.R. le Prince Murat parle de Joachim bien sûr, mais, sous un angle de lumière qui capte d'emblée l'auditoire.

En effet ses paroles permettent de mieux comprendre l'authentique réalisme de ce grand monarque.

" Murat voulait l'unité italienne ".

Il voulait incarner une nouvelle patrie qui avait depuis des siècles une langue, une religion, un espoir commun.

Le 13 octobre 1815 c'est le Bourbon et pas la Calabre qui a voulu détruire l'indépendance concrétisée ensuite par Napoléon III.

Et S.A.R. le Prince Murat donne comme prochain rendez-vous : Naples.

Le débat s'achève avec l'intervention du Président de l'Administration provinciale le Docteur Antonio Cosimo Calabrò.

Nous revivons avec la passion sereine les étapes de la soirée où les multiples et fertiles échanges également avec des " bourboniens " n'ont laissé à la fin aucune zone d'ombre.

" Murat occupe à Reggio une place d'honneur -précise le Docteur Calabrò -et je souhaite à " l'Agora " une longue vie qui vise à travers Murat la valorisation de la culture retenue partout comme premier support de toute activité humaine ". Les élèves de Don Calarco ont assuré la traduction simultanée. La soirée se termine en famille chez des amis de Giovanni Aiello où chaque préparation demande à la maîtresse de maison, comme jadis, un savant enchaînement et patience. Rappelons pour terminer que les Grecs ont appelé la Calabre *Ænotrie* : la terre du vin.

Mercredi c'est le moment de repartir et nous prenons congé de nos très charmants accompagnateurs et amis italiens. Qu'ils soient ici tous remerciés.

Notre hublot nous permet de revoir le spectacle magnifique de ce détroit fait d'anses, golfes, ports et collines où règne surtout le bergamotier : première production mondiale.

Dix minutes après nous survolons Pizzo et de là-haut, saluons silencieusement Joachim et nous promettons de nous retrouver pour que vive la mémoire du roi Murat.

Quercy à Paris

N° 115 - AUTOMNE 1998

## A REGGIO - CALABRE HOMMAGE A JOACHIM - MURAT

Chaque année le Centre Culterel l'AGORA de Reggio (Calabre) organise un colloque sur Murat le jour anniversaire de sa mort au Pizzo 13 octobre 1815. Cette année et pour la 4 fois

le colloque a reçu en tant qu'invités : S.A.R. le Prince Murat, sa fille la Princesse Elisa, MM. Bulit et Pappalardo. Il a été observé une minute de silence en hommage à Joachim-Murat.

Le colloque s'est déroulé au Palais de la Province où après de nombreuses communications le Docteur Antonio Cosimo Calabrò, Président de la Province de Reggio di Calabria a remis aux invités "La Targa" plaque commémorative.

Le Président du cercle Agora : M. Giovanni Aiello a fait découvrir La Calabre aux invités Ils visitèrent les Archives Diocésaines, le Musée National où ils purent admirer les deux célèbres statues en bronze de Riace, le Musée San Paolo où ils furent reçus par Mgr Gangemi, le fondateur, et le Professeur Domenico Filocamo, le Château de Scilla où ils découvrirent une plaque en hommage à deux officiers français tués pendant la pacification des Calabres par le général Manhès, les restes

des fortifications crées par Murat ainsi que les plages de débarquement pour conquérir la Sicile, le P.C. où Murat habitait une maison en bois. En 1810 Murat séjourna 7 mois à Reggio, il y créa des rues, un théâtre, un lycée proposé en 1810 et réalisé en 1814 ! Des maisons de jeunes filles, et fit des pensions à certaines familles.

S.A.R. le Prince Murat fit une allocution aux élèves de l'Ecole Nuova Europa.

Les invités emportèrent de cette terre; italienne un souvenir impérissable et furent très touchés de l'hospitalité calabraise et constatèrent avec joie que le souvenir de Joachim Murat est toujours vivant.

Belle, touristique, mystérieuse Calabre, bords de mer et paysages magnifiques face à la Sicile au loin on découvre les volcans.

**PROVINCIA**

Dicembre 1998

## **Gioacchino Murat un re tra storia e leggenda** **Il convegno è stato organizzato dal Circolo Culturale** **“L’Agorà”, presente il Presidente Calabrò**

« ... Sono molto sorpreso e contento che una giovane associazione come il Circolo Culturale “L’Agorà” di Reggio Calabria sia riuscita a realizzare tutto questo. Durante il mio breve soggiorno ho avuto modo di conoscere persone molto semplici ed attive come gli abitanti dei luoghi visitati in questi giorni nella provincia reggina come Scilla, Piale, Seminara, Pentadattilo, Reggio Calabria: tutto molto bello! Ringrazio vivamente Gianni Aiello che ha voluto ed ha creduto in questo progetto, e tutti coloro, come il Presidente della Provincia di Reggio Calabria e il Sindaco della città, che si sono prodigati per la messa in opera di questo appuntamento. Merci beaucoup vraiment... »: questo è quanto ha evidenziato Joachim Murat, erede dello sfortunato Re di Napoli che, insieme alla figlia Elise e due ministri della Real Casa, ha voluto essere presente al convegno “Gioacchino Murat: un Re tra storia e leggenda”, giunto alla quarta edizione ed organizzato dal Circolo Culturale “L’Agorà” presieduto da Gianni Aiello. La storia di Murat, gravitante nelle orbite del romanticismo va dal desiderio di indipendenza dal cognato Napoleone, alle eroiche dalle quali uscì sempre con onore fino alla fucilazione avvenuta a Pizzo Calabro il 13 ottobre del 1815 dopo un processo sommario. Il nome dello sfortunato Re di Napoli, nato a Labastide nel 1771, si lega alla leggenda: il suo corpo non venne mai rinvenuto e si narra che la sua testa del lungo crinito sovrano fosse stata recisa e fatta pervenire a Ferdinando di Borbone. Ciò che avvenne della sua salma non è dato sapere con certezza. Alcuni affermano che sia stato sepolto in un cimitero locale in una fossa comune; altri che sia stato gettato in mare. Si racconta che di notte la gente di Pizzo, colpita dagli avvenimenti immaginava di udire rumori di catene nella navata della chiesa. Lo spirito di Murat reclamava vendetta. Alcune volte la Chiesa, secondo la fantasia popolare, si illuminava all’improvviso, e una voce cavernosa saliva dai sotterranei.

Una donna ha giurato di aver visto Murat coperto di ermellino lasciare la tomba. Per molti anni, alla stessa ora e nello stesso giorno in cui la flotta del Re era stata sorpresa dalla tempesta, uno strano fenomeno si verificava puntualmente con lampi e tuoni. La gente impaurita diceva che era “A tempesta i Gioacchinu”, la tempesta di Gioacchino. I lavori del convegno si sono aperti con un minuto di silenzio per commemorare l’anniversario della fucilazione del re di Napoli, sono introdotti da Orlando Sorgonà, responsabile del centro studi del Circolo Culturale “L’Agorà” più o meno nella stessa ora in cui 183 anni fa Gioacchino Murat fu fucilato. Il professor Giuseppe Caridi, docente di storia moderna presso l’Università della Calabria e dell’Ateneo messinese ha affrontato le tematiche riguardanti “Gli aspetti politici ed economici del decennio francese”, trattando argomenti relativi alle soppressioni della feudalità ( che era stata introdotta dai Normanni otto secoli prima), dei monopoli e del brigantaggio che, sostenuto dagli anglo-borbonici, venne debellato nella primavera del 1811. Nel decennio francese alle genti calabresi mancava l’idea della libertà e la consapevole volontà dell’indipendenza nazionale; questo era dovuto all’arretratezza culturale e all’isolamento che tali popolazioni, loro malgrado, avevano subito. La mancanza di strade, di approdi commerciali avevano fatto il resto. Quel periodo è caratterizzato da profonde innovazioni che consentono al Mezzogiorno di partecipare alle trasformazioni politiche, sociali ed amministrative indette dai francesi. Nel 1811 Murat riserva i posti della Pubblica Amministrazione ai cittadini del Regno, escludendo i francesi, ma Napoleone emana un decreto con cui stabilisce che tutti i cittadini francesi sono anche napoletani e l’idea autonomistica di Murat tende a svanire per il carattere accentratore del cognato. I calabresi non avevano ancora preso visione che il vecchio ed arretrato mondo feudale stava crollando e che si aprivano nuovi scenari che riflettevano le luci dell’era moderna: ma i “bravi Calabresi” come li definì Murat non capirono tutto ciò ed abbracciarono, la maggior parte di essi, la causa “patriarcale” borbonica. Il prof. Franco Mosino ha trattato il “Manoscritto della sentenza di morte di Re Gioacchino”, trovato, casualmente, sulle bancarelle romane di Porta Portese. Mosino ha parlato delle visite di Gioacchino Murat nella città dello Stretto, sulla istituzione del Regio Liceo - l’attuale “Tommaso Campanella” - sulla pubblica illuminazione di cui Reggio beneficiò e sulle numerose feste che si effettuarono nella città in onore di Re Gioacchino. Gianni Aiello ha proiettato documenti inediti dell’epoca manifestando il suo disappunto per la mancata conservazione della memoria storica; Reggio fu l’unica città italiana a cambiare denominazione delle strade, ad abbattere monumenti, come la pregevole statua di Ferdinando IV, situata nella Piazza de’ Gigli (l’attuale Piazza Italia) fatta a pezzi dopo l’entrata delle truppe garibaldine, a variare la toponomastica a secondo del cambiamento dei governi, come il corso Gioacchino Napoleonico, in Borbonico, oggi Corso Garibaldi. Il giovane ricercatore, commentando alcuni documenti che rilevano la bontà d’animo del generale francese Antonio Manhes (come la clemenza verso alcuni prelati che volle liberare), ha messo in discussione i pareri espressi da alcuni storici come Callà Ulloa, Carlo Botta e Pietro Colletta (quest’ultimo collaboratore del Manhes) che giudicarono negativamente l’operato del generale, definito dallo storico Carlo Botta come “colui

che sarà benedetto e maledetto fin che vi saranno le Calabrie”. Il decennio francese, come afferma il Croce, può considerarsi lo spartiacque tra il medioevo e l’età moderna; con esso il feudalesimo muore e l’uomo acquisisce una dignità nuova che si esprime nei valori della libertà e nell’eguaglianza di tutti davanti alla legge. Sono intervenuti gli ospiti d’oltralpe che hanno rimarcato come il Re Murat abbia portato a Reggio al centro dell’attenzione per la sua posizione strategica e per le sue bellezze naturali e che egli volle, per primo, l’Italia unita e libera dando la sua vita per questo scopo in quel di Pizzo Calabro il 13 ottobre di ben 183 anni fa. Un notevole contributo alla buona riuscita della manifestazione è stato dato dai ragazzi del Liceo Linguistico di Reggio Calabria, diretto da don Calarco, dall’Azienda Promozione e Turismo, dalla Scuola Superiore della Pubblica Istruzione, dal professore Mario Spizzirri, dal Presidente del Consiglio Regionale, dall’Assessorato alla Cultura del Comune di Reggio, dalla Banca Commerciale, agenzia di Reggio Calabria e dal gruppo di ricerca Mnemos. Il convegno si è concluso con un intervento ed i saluti del Presidente dell’Amministrazione Provinciale Antonio Cosimo Calabrò, grazie al quale, è stato possibile dare ospitalità agli illustri ospiti. Calabrò, ricordando la figura di Gioacchino Murat ha sottolineato *“la necessità di recuperare la consapevolezza della storia ricchissima sia del nostro territorio che del bacino del Mediterraneo. Murat è una figura romantica, ha dato un input positivo e molte delle cose che abbiamo sono i segni dell’eredità che ci ha lasciato. La mia impressione, riguardo al re di Napoli, è che nel momento in cui egli ha tentato di riconquistare il Regno, lo ha per egli fatto perché amava questa terra, quindi un gesto romantico”*. La sua morte è ancora avvolta nel mistero: Murat che insegue un doppio sogno, quello dell’uomo della rivoluzione e quello dell’uomo che insegue un Regno: un’idea fortemente originale. Calabrò nel sostenere che il periodo del decennio francese con le sue innovazioni è stato un passo avanti non solo per la Calabria ma per l’Europa intera, si è augurato che in futuro possano esserci ulteriori appuntamenti sull’argomento”. Il nome di Murat si perpetua nei suoi discendenti; l’epigrafe che forse avrebbe voluto venisse scolpita sulla tomba del loro illustre avo è quella scritta in una lettera che Lord Byron inviò a Tom Moore il 4 novembre 1815: *“ ... povero caro Murat, che brutta fine! Sono convinto che le sue bianche piume fossero un punto di riferimento in battaglia, proprio come quelle di Enrico IV”*.

**IL NOME DI MURAT  
SI PERPETUA NEI  
SUOI DISCENDENTI**

## UN COLLOQUE JOACHIM MURAT EN CALABRE

### Une délégation lotoise avait fait le déplacement

L.B.

Dernièrement s'est déroulé à Reggio di Calabria (Italie) le quatrième colloque Murat organisé par le cercle culturel l'Agora pour commémorer la mort de Joachim Murat au Pizzo Calabre. Le colloque s'est tenu à Reggio au palais de la Province, dans le salon rouge sous la présidence du Dr Antonio Cosimo Calabrò, président de la province de Reggio, de M. Giovanni Aiello de l'Agora avec le concours des professeurs Giuseppe Caridi et Franco Mosino, en présence d'une assistance très nombreuse. Le président a remis la Targa aux invités de ce colloque ; Son Altesse Royale le prince Murat, MM , Bulit et Pappalardo, la princesse Elise. A cette occasion, les hôtes français ont pu visiter les archives du diocèse : le musée national, le musée San Paolo où ils furent reçus par Mgr Gangemi, le fondateur et le professeur Domenico Filocamo. Le prince Murat fit ensuite une allocution devant les élèves de l'école des langues Nuova Europa. Il y a 188 années (en 1810) que Murat prépara à Réggio le débarquement de ses troupes en Sicile. Les invités découvrirent les anciennes fortifications, les restes de la maison en bois de Joachim Murat. Ils quittaient les lieux en emportant un souvenir inoubliable de l'Hospitalité Calabraise et des paysages magnifiques des bords de mer face à la Sicile.



Novembre 1998

**Dopo ben 173 anni**

**Nel giorno in cui i Murat  
tornano a Reggio Calabria!**

di Melyta Bottàri

Il 13 ottobre 1815 alle ore 21 sugli spalti del castello di Pizzo Calabro il Re di Napoli, Gioacchino Murat, viene fucilato.  
Il 13 ottobre 1998 alle ore 17 i diretti eredi di quel Re, A.R. Principe Joachim Murat e la sua figliola A.R. Principessa Elise fanno il loro ingresso nel Palazzo della Provincia di Reggio Calabria!

Questa coincidenza di date voluta dagli organizzatori per la commemorazione, genera un brivido quando alla numerosa platea viene chiesto un minuto di raccoglimento per onorare il Re Murat e ricordare quel tragico, storico momento.

Organizzato dal Circolo Cultura L'AGORA', presieduto dal dott. Gianni Aiello, la celebrazione dell'anniversario con la presenza degli eredi diretti del defunto Re appositamente venuti in Calabria. Gli illustri ospiti per cinque giorni hanno girato per conoscere quei luoghi che il loro Antenato ha così amato, tanto da sfidare le ire ed i voleri del potente cognato Napoleone Bonaparte.

Ha aperto i lavori il prof. Giuseppe Caridi, docente di storia moderna presso l'università della Calabria e dell'Ateneo messinese affrontando in maniera dotta, ma scorrevole e comprensibile anche ai "non addetti ai lavori", il tema "Aspetti politici ed economici del decennio francese".

Il prof. Franco Mosino invece ha disquisito sul manoscritto della sentenza di morte che vide destinatario e vittima Re Gioacchino Murat

Il prof Mosino ha raccontato un episodio che ha suscitato grande impressione. Si trovava a Roma e , lui grande studioso dell'epoca murattiana, volle visitare il Museo francese in piazza Cavour.

Qui fra le tante cose presenti fu colpito da una gigantografia incorniciata della sentenza di morte. Iniziò a copiarsela, ma il tempo tiranno e la lunghezza del documento gli imposero di interrompere, suo malgrado.

cosa lo contrariò molto dal momento che l'indomani, domenica, il Museo sarebbe stato chiuso.

La domenica si recò a Porta Portese (grande marchet au pouches romano) e bighellonando fu attratto da una enorme massa di cartacce su una bancarella.

Iniziò a spulciarle distrattamente, quando si accorse di avere fra le mani addirittura una copia manoscritta dell'epoca che un ignoto amanuense aveva realizzato. Questo episodio fa sentire oggi molto legato da un "fil sottile" il suo spirito con quello del grande Murat!

Nel suo discorso conclusivo S.A.R. il Principe Joachin Murat ha dichiarato la propria soddisfazione, ma anche meraviglia, per come sia ancora vivo il sentimento benevolo nei confronti del suo grande Avo.

In effetti è straordinario il feeling che il popolo calabrese ha con il Re Gioacchino Murat.

Non dimentichiamo che egli era sceso in Calabria come conquistatore e dal cognato Napoleone Bonaparte era stato "imposto" quale Re di Napoli. Perciò avrebbe avuto tutte le carte in regola per essere odiato ed osteggiato dai calabresi più che essere amato. Ma questo Personaggio, estrazione della Rivoluzione francese, aveva nel suo intimo il principio di giustizia ed eguaglianza che, aggiunto all'innamoramento violento e profondo che ebbe per la Calabria, fecero di lui un paladino della questione calabrese.

Si debbono a lui i grandi riscatti e le grandi innovazioni che diedero il via allo sviluppo dell'agricoltura e dell'artigianato. Si deve a lui la fine del feudalesimo, si

deve a lui l'illuminazione della Città di Reggio Calabria. Suo fu anche il principio che la scuola non doveva essere appannaggio dei ricchi e dei potenti, ma un bene di tutti per cui istituì la scuola pubblica e costruì il Liceo Campanella di Reggio. Innumerevoli sono state le sue iniziative, tanto da urtare la suscettibilità del suo potente cognato Napoleone che gli dichiarò aperta ostilità. Ma Murat era dalla parte della "sua gente", perchè tale considerava ormai i calabresi, e non esitò a lottare per loro. Numerosi gli interventi dell'erudita sala (anche se qualcuno perlomeno fuori luogo). Particolarmente apprezzato dalle loro Altezze e dalla sala che lo ha sottolineato con numerosi applausi a scena aperta, l'intervento La del nostro Vice Presidente Franz-Rodi Morabito che ha voluto sorvolare sul noto e conclamato valore e coraggio del Re Murat, ed ha voluto focalizzare il suo intervento alla sfaccettatura umana di Gioacchino Murat che ha rivelato un animo nobile e delicato ed una squisita sensibilità ed attaccamento ai valori della famiglia, come dimostra la lettera che il Re scrisse dalle segrete del castello di Pizzo poche ore prima di essere passato per le armi, ed indirizzata alla moglie Carolina ed agli amatissimi figli. Una lettera che, come sottolineò il Rodi-Morabito, crea commozione ogni qualvolta la si legge. (n.d.r. *La Città del Sole l'ha pubblicata nel numero di novembre 1996 riprendendola da Storia di Rosarno di G.Lacquaniti, seconda edizione, pp 201*).



20 ottobre 1998

**Le conclusioni del quarto convegno organizzato dal circolo culturale "L'Agorà"**

## **Murat, re tra storia e leggenda**

G. B.

REGGIO CALABRIA - Il circolo culturale "l'Agorà", presieduto da Gianni Aiello, ha organizzato il quarto convegno dedicato al re di Napoli dal titolo "Gioacchino Murat: un re tra storia e leggenda". Al convegno, svoltosi presso il Salone rosso "mons. Giovanni Ferro" della provincia hanno partecipato due discendenti diretti di Murat: il principe Joachim Murat e la figlia principessa Elisa, accompagnati da due ministri della real casa, Luois Bulit ed Alfio Pappalardo. Il prof. Giuseppe Caridi, docente di storia moderna presso l'Università della Calabria e dell'Ateneo messinese, ha relazionato su "Gli aspetti economici del decennio francese", trattando argomenti inerenti le soppressioni dei feudi, dei monopoli e del brigantaggio; mentre il prof. Franco Mosino ha relazionato su il "Manoscritto della sentenza di morte di re Gioacchino", nonché delle visite di Murat nella città dello Stretto, della Istituzione del Regio Liceo, l'attuale "Tommaso Campanella", delle numerose opere pubbliche e delle feste che si effettuarono in città in onore di re Gioacchino. Di seguito il presidente del sodalizio organizzatore, Gianni Aiello, ha proiettato dei documenti

inediti del tempo ed ha evidenziato che la città dello Stretto “tende a sradicare le proprie radici storiche”, infatti, continua Aiello, “Reggio è l’unica città italiana a cambiare denominazione delle proprie strade, ad abbattere monumenti, a secondo del cambiamento dei governi”. Da parte loro gli ospiti francesi hanno ricordato che Murat è stato il primo a volere l’Italia unita e libera e per questo è stato ucciso a Pizzo; inoltre il principe Joachim ha apprezzato il lavoro svolto dall’associazione “Agorà”, dal presidente Aiello e Natale Bova. Il convegno si è concluso con i saluti del presidente dell’Amministrazione provinciale Calabrò. La manifestazione ha avuto il contributo dei ragazzi del Liceo Linguistico di Reggio Calabria, diretto da don Calarco, dall’Azienda Promozione e Turismo di Reggio Calabria, dalla Scuola Superiore della Pubblica Istruzione, dal Presidente del Consiglio regionale, dall’agenzia di Reggio Calabria della Banca Commerciale, dal gruppo di ricerca Mnemos.

## **Tra storia e curiosità l’incontro con i discendenti di Gioacchino Murat**

Domenico Grillone

Ritornano dopo quasi due secoli (per la precisione 188 anni) nei luoghi della Calabria che furono teatro di vicende storiche esaltanti durante il decennio napoleonico. Sono Joachim Murat e sua figlia Elisa, discendenti diretti dello sfortunato re di Napoli, nella nostra città per prendere parte al convegno (giunto alla quarta edizione ed organizzato dal circolo culturale “L’Agorà” sul tema “Gioacchino Murat – un Re tra storia e leggenda”. Un convegno che conclude il loro giro in Calabria, dopo aver visitato per cinque giorni i luoghi più interessanti e caratteristici della nostra terra. Accompagnati da due ministri della Real Casa, il segretario generale Luois Bulit ed Alfio Pappalardo, si sono presentati nel salone dell’Amministrazione provinciale in perfetta forma: Joachim, fisico slanciato e con viso leggermente abbronzato, indossava una rigorosa giacca blu; simpatico, semplice, dai gesti signorili, il principe ha mostrato grande disponibilità a colloquiare in maniera informale, pochi minuti prima dell’incontro, con studiosi e semplici cittadini, curiosi di saperne di più riguardo al periodo storico che ha interessato il suo glorioso avo. Elisa, ventidue anni, un viso dolce e dei tratti che rimandano alla tipica bellezza francese, è parsa un po’ intimidita, forse sorpresa da tanta attenzione nei suoi confronti. È stato il prof. Giuseppe Caridi, docente di Storia moderna all’Università della Calabria e nell’Ateneo messinese, ad aprire il convegno affrontando le tematiche relative agli “Aspetti politici ed economici del decennio francese”, il periodo, a detta del professore, «più coinvolgente e drammatico vissuto dal Regno di Napoli». Dall’abolizione della feudalità alla riforma ed al decentramento dell’amministrazione giudiziaria, la costituzione della Corte d’appello di Catanzaro, fino alla sentenza di morte nel momento in cui si trovava a Campo di Piale; il professore ha spaziato lungo

un decennio (1806-1815) ricco di avvenimenti significativi per la gente calabrese, soffermandosi sull'abolizione dei monopoli, sul problema del debito pubblico, che il cognato di Napoleone si trovò ad affrontare quando lo stesso divenne re di Napoli. E poi il brigantaggio, un fenomeno che interessò soprattutto le campagne e che fu oggetto di una repressione feroce, fino al problema economico, un settore importante nel quale Murat si impegnò a fondo per risollevare le sorti del Regno. È stata poi la volta del prof. Franco Mosino, storico e ricercatore, il quale si è soffermato sul "Manoscritto della sentenza di morte del re Gioacchino", trovato, particolare curioso, dallo stesso Mosino sui banchi di Porta Portese, famoso mercatino romano. Sul manoscritto sono appuntati perfino i nomi della commissione militare e di coloro che hanno fucilato Murat. Il professore si è poi dilungato sulla visita di re Gioacchino a Reggio, accolto con grandi feste, tant'è vero che per la prima volta duecento donne reggine parteciparono al grande banchetto tenuto in suo onore in una non ben identificata piazza della città, con il corso Garibaldi, a quel tempo corso Murat, addobbato a festa. Cortese e galante con le donne, Gioacchino Murat (altro particolare curioso che farà felice gli sportivi locali) amava molto il colore amaranto e per farlo contento le ragazze reggine gli portarono in dono stoffe pregiate del colore da lui preferito. Dopo la proiezione di alcuni documenti poco conosciuti del decennio francese, commentati da Gianni Aiello, presidente del circolo "Agorà", ha concluso Orlando Sorgono, responsabile del Centro studi dello stesso circolo, il quale ha rievocato gli ultimi momenti drammatici della vita di Gioacchino Murat, trascorsi nel castello di Pizzo, attraverso lo studio di una ballata dell'Ottocento.

**il Quotidiano**

14 ottobre 1998

**Un convegno a Reggio per ricordarne la figura alla presenza dei suoi discendenti**

## **Intramontabile Gioacchino Murat**

*Commemorato con un minuto di silenzio all'ora della fucilazione*

Celeste Romano

REGGIO CALABRIA – "Gioacchino Murat: un re tra storia e leggenda è stato il tema del convegno organizzato dall'associazione culturale Agorà. Nel salone del monsignor Ferro dell'amministrazione provinciale nella serata di ieri, una folta squadra di relatori ha affrontato aspetti della vita e del periodo storico di Gioacchino Murat. Gli ospiti d'onore della tavola rotonda sono stati Joachim Murat e la figlia Elise, discendenti diretti dell'eroe-re di Napoli, e il segretario generale della casa reale Luois Bulit. Ad introdurre la conferenza è stato Orlando Sorgonà: "183 anni addietro, all'incirca verso quest'ora, Gioacchino Murat veniva fucilato -ha ricordato Sorgonà- osserviamo quindi un minuto d'ossequioso silenzio, anche in rispetto dell'approssimativo e arbitrario processo che lo ha condannato a morte", ha detto

Sorgonà prima di passare alla presentazione dei relatori. Il professore Franco Mosino ha presentato il manoscritto della sentenza di morte re Gioacchino Murat, Gianni Aiello, presidente dell'associazione organizzatrice, ha ripercorso il decennio francese attraverso documenti inediti, mentre Orlando Sorgonà ha rintracciato la figura del re di Napoli in una antica poesia popolare calabrese. Il professore Giuseppe Caridi ha invece presentato una relazione ampia e articolata con lodevole capillarità illustrativa sugli aspetti politico-economici del periodo murattiano. Il decennio francese si articola dal 1806 al 1815, quando cioè alle truppe borboniche si sostituiscono quelle napoleoniche. Questo periodo è caratterizzato da profonde innovazioni istituzionali che consentono al mezzogiorno di partecipare al più ampio processo di modernizzazione delle strutture politiche e sociali, che si erano diffuse in Europa con le conquiste napoleoniche. Nei primi due anni, Napoleone affida la corona del regno di Napoli al fratello Giuseppe che guida i mutamenti o, meglio, impose le nuove leggi. Tuttavia è a decorrere dal 1808, da quando sul trono napoletano si insedia Murat, che il nuovo regime si consolida e le riforme avviate nel periodo precedente trovano applicazione. Il nuovo regime aveva suscitato un diffuso malcontento tra le popolazioni meridionali. Molti erano gli elementi di malumore: l'incremento del peso fiscale, perché l'esercito presente doveva essere mantenuto con le risorse locali, e soprattutto la coscrizione obbligatoria, che sottraeva alle famiglie gli elementi più validi per i lavori agricoli. Il malcontento popolare trova espressione nelle campagne mediante il brigantaggio che è il più grave fenomeno destabilizzante del decennio francese. Solo ricorrendo ad una feroce repressione il Murat riesce ad eliminare questa piaga. Per avere una conoscenza approfondita della realtà del regno di Napoli, effettua la cosiddetta "statistica murattiana", cioè un'inchiesta che tenesse conto del numero degli abitanti e delle loro condizioni di vita. Introduce anche un nuovo catasto che rimane in vigore fino a dopo l'unità d'Italia. Si estendono anche i provvedimenti anticlericali applicati in Francia e vengono confiscati i beni di tutti di tutti gli ordini religiosi che interessano mille e trecento enti ecclesiastici: con questo mezzo Gioacchino voleva risarcire i titolari del debito pubblico, cioè quei banchieri che erano in posizione di creditori verso lo stato. Ma non era un bravo equilibrista politico e fu proprio questo suo pendolarismo d'alleanze a farlo scendere nella stazione sbagliata: quella di Pizzo.

**A 183 anni dalla sua scomparsa il mito sopravvive**  
**Una vita romantica spesa**  
**tra storia e leggenda**

**Celeste Romano**

REGGIO CALABRIA – la figura di Gioacchino Murat, l'eroe romantico animato dall'ardire nella vita e del mistero nella morte, la collocazione "tra storia e leggenda" la merita in pieno. Al momento della condanna a morte, dopo la prigionia nel castello

di Pizzo, la leggenda vuole che fu lui stesso a guidare il plotone di esecuzione. “Mirata la petto e non al volto”, ordinò al piccolo commando, che, affascinati dal carisma di Murat, la prima volta sbagliò mira e non centrò il bersaglio. Con la sua morte iniziarono le leggende gotiche. Si racconta che il corpo di Murat sia stato sotterrato nella cripta della chiesa di Pizzo. Il suo cadavere non è mai stato trovato perché poi nella stessa fossa comune vennero aggiunti i resti dei morti del colera a Pizzo nel 1837. La sua morte è speziata da una lunga lista di leggende. Si racconta che la sua testa sia stata recapitata a re Ferdinando di Borbone e che questi la conservasse sotto spirito. E, ancora, che i lampadari della chiesa di Pizzo si accendessero all’improvviso e che lui spesso apparisse ammantato d’ermellino. Ma Murat era anche un grande sovrano e mal sopportava la subalternità alla magnanimità al cognato Napoleone per la concessione di un regno che non poteva gestire autonomamente. Ed era proprio questo l’equivoco su cui si basava il suo potere monarchico: da un lato avrebbe voluto potenziare l’economia del regno di Napoli e alleviare le condizioni del regime napoleonico per allargare la base dei suoi consensi, dall’altro era costretto a subire i diktat di Napoleone che voleva relegare il regno di Napoli al semplice ruolo di colonia della Francia. Ma Napoleone conosce il carattere anarchico del cognato e lo controlla con molta astuzia. Nel 1811 Murat riserva i posti della pubblica amministrazione ai cittadini del regno, per escludere i francesi, ma Napoleone emana un decreto con cui stabilisce che tutti i cittadini francesi sono anche cittadini napoletani e le velleità autonomistiche di Murat vengono vanificate. Murat vorrebbe anche potenziare l’economia del regno di Napoli e incentiva la produzione di ferro delle miniere della Mongiana, nel vibonese, ma l’ambasciatore francese invia subito un dispaccio a Murat in cui gli ordina depotenziare la produzione agricola nel regno. Il comunicato pregiudicava l’autonomia del regno e quella dello stesso Murat. Al momento opportuno infatti, Murat cerca di liberarsi di questo tutorato, approfittando delle che Napoleone incontra sul piano internazionale. Nell’estremo tentativo di salvare il suo regno dalla rovina di Napoleone, in un primo momento si allea con gli austriaci, dopo la sconfitta di Napoleone a Lipsia, per poi tornare a combattere a fianco del cognato dopo la fuga dell’imperatore dall’isola dell’Elba. Dopo Waterloo anche Murat è costretto ad arrendersi dopo l’ultimo tentativo con lo sbarco a Pizzo per riconquistare il suo regno. Una figura di sovrano, d’eroe e di soldato insieme certamente da celebrare “perché seppe vincere, seppe regnare, seppe morire”.

## **MURAT TRA STORIA E LEGGENDA**

REGGIO CALABRIA - “Gioacchino Murat: un re tra storia e leggenda”, è il tema del quarto convegno organizzato dal Circolo Culturale L’Agorà, stasera alle 17,30

alla Provincia, alla presenza di Joachim ed Elise Murat, discendenti diretti dello sfortunato Re di Napoli, e di due ministri della Real Casa, sui luoghi della “Calabria Ultra” , 188 anni dopo le esaltanti vicende del decennio francese. Dopo i saluti del presidente dell’Amministrazione Provinciale, Cosimo Antonio Calabrò, relazioneranno il prof. Franco Mosino (“Il manoscritto della sentenza di morte del Re Gioacchino”), il prof. Giuseppe Caridi (“Aspetti politici ed economici del periodo murattiano”), Gianni Aiello (“Aspetti poco conosciuti del periodo murattiano”) ed Orlando Sorgono (“Gioacchino Murat, in una antica ballata calabrese”).

## I discendenti di Gioacchino Murat tra gli studenti del Liceo Linguistico

Sono arrivati in città i pronipoti dello sfortunato eroe francese, Gioacchino Murat, che nell’era del dominio napoleonico fu anche sovrano del Regno di Napoli. Joachim ed Elise Murat, hanno voluto approfittare di una serie di impegni culturali per visitare Reggio e partecipare ad un dibattito storico-economico, in lingua francese, con gli studenti del liceo linguistico e con appassionati di storia. Dopo quasi due secoli, dunque, i Murat ritornano nei luoghi della Calabria che furono teatro di vicende storiche esaltanti durante il decennio napoleonico. Fu, infatti, sotto l’amministrazione francese che la feudalità venne praticamente estirpata dopo che per ben otto secoli aveva soffocato qualsiasi tipo di sviluppo nella nostra realtà economica. Soltanto d’allora in poi l’agricoltura e il commercio cominciarono a fiorire. Numerose furono le opere pubbliche che durante il suo regno Gioacchino Murat fece realizzare nella nostra città. Grazie al re, Reggio, per la prima volta nella sua storia, venne, infatti, dotata di un impianto di pubblica illuminazione, mentre risale sempre a quel periodo l’istituzione del Regio liceo, l’attuale “Tommaso Campanella”. Insomma un re che diede molto alla nostra terra, tanto da riuscire nella primavera del 1811 a liberare la regione dal brigantaggio che all’epoca era sostenuto dagli anglo-borboni. Oggi, invece, i Murat parteciperanno al convegno organizzato dal Circolo culturale “L’Agorà” su «Gioacchino Murat: un re tra storia e leggenda» nel palazzo della Provincia. Toccherà al prof. Mosino parlare della capitolazione del Re di Napoli avvenuta il 13 ottobre del 1815, dopo sette anni di impostazione legislativa pro, o contro la tendenza autonoma dei calabresi e descriverà la sentenza di morte, giusta o ingiusta emanata a Pizzo Calabro, dopo la decisione di rendersi indipendente da Napoleone. Giuseppe Caridi, invece, si occuperà di illustrare la legge economica nel periodo murattiano. Il programma, inoltre, prevede gli interventi del dott. Aiello e del dott. Sorgonà per presentare aspetti inediti relativi alla permanenza in Calabria dell’eroe francese.

Martedì arriveranno in città due discendenti del Re Gioacchino

## **Il ritorno dei Murat**

Dopo 188 anni i Murat rimetteranno ufficialmente piede nella nostra città. Sono i discendenti dello sfortunato eroe francese che nell'era del dominio napoleonico fu anche sovrano del Regno di Napoli. Joachim ed Elise Murat, questi i loro nomi, giungeranno a Reggio dopodomani per prendere parte al convegno, organizzato dal circolo culturale l'Agorà, sul tema "Gioacchino Murat: un re tra storia e leggenda". Il convegno si terrà nel palazzo della Provincia ed avrà inizio alle ore 17,30. Dopo quasi due secoli, dunque i Murat ritornano nei luoghi della Calabria Ultra che furono teatro di vicende storiche esaltanti durante il decenni napoleonico. Fu, infatti, sotto l'amministrazione francese che la feudalità venne praticamente estirpata dopo che per ben otto secoli aveva soffocato qualsiasi tipo di sviluppo nella nostra realtà economica. Soltanto d'allora in poi l'agricoltura e il commercio cominciarono a fiorire. Numerose furono le opere pubbliche che durante il suo regno Gioacchino Murat fece realizzare nella nostra città. Grazie al re, Reggio, per la prima volta nella sua storia, venne, infatti, dotata di un impianto di pubblica illuminazione, mentre risale sempre a quel periodo l'istituzione del Regio liceo, l'attuale "Tommaso Campanella". Insomma un re che diede molto alla nostra terra, tanto da riuscire nella primavera del 1811 a liberare la regione dal brigantaggio che all'epoca era sostenuto dagli anglo-borboni. Il convegno organizzato dal Circolo culturale "L'Agorà" è giunto alla sua quarta edizione. Ma quest'anno assume un'importanza ancora più rilevante proprio per la presenza dei discendenti della real casa dei Murat. Questi saranno accolti ufficialmente dal presidente della Provincia, Cosimo Calabrò, dall'assessore comunale alla cultura, Gimo Polimeri e dal sindaco Italo Falcomatà. Nel corso del convegno sono previsti gli interventi del prof. Mosino che relazionerà sul "Manoscritto della sentenza di morte di Re Gioacchino", del prof. Giuseppe Caridi, docente di storia moderna presso l'Università della Calabria e dell'Ateneo di Messina, che affronterà le tematiche relative agli aspetti politici ed economici del decennio francese. Il convegno, infine, sarà concluso con la proiezione di alcuni documenti che verranno commentati da Gianni Aiello, presidente dell'associazione culturale "L'Agorà".

## Convegno su Murat

g.b.

MARTEDÌ 13 ottobre prossimo, alle ore 17,30, presso i locali dell'amministrazione provinciale di Reggio Calabria, avrà luogo un convegno dal titolo "Gioacchino Murat: un re tra storia e leggenda". La manifestazione, organizzata dal circolo culturale "L'Agorà" (presieduto da Gianni Aiello), si avvarrà, per la prima volta, dei contributi dei discendenti diretti del Re di Napoli, Joachim ed Elise Murat, i quali per l'occasione saranno accompagnati da due ministri della Real Casa. È bene ricordare che Gioacchino Murat, nel decennio napoleonico e per conto dell'amministrazione francese, fu uno dei protagonisti dell'estirpazione della feudalità, introdotta nei precedenti secoli dai normanni. Un periodo storico particolarmente importante soprattutto per la nostra città. In questo senso sotto l'amministrazione di Murat, Reggio fu arricchita da numerose opere pubbliche (si ricorda l'istituzione del liceo Campanella) e per la prima volta fu dotata di una illuminazione pubblica. Bisogna inoltre evidenziare che a Gioacchino Murat, nella primavera del 1811, riuscì a sconfiggere il brigantaggio, sostenuto dagli anglo-borbonici, in tutta la regione. Gli ospiti dell'Agorà, saranno accolti dal presidente della giunta provinciale, Antonio Cosimo Calabrò, dal sindaco Italo Falcomatà, e dall'assessore comunale alla cultura, Gimo Polimeri. Nel corso della manifestazione, oltre all'intervento del presidente Aiello, relazioneranno i professori Franco Mosino e Giuseppe Caridi. L'appuntamento sarà concluso da Orlando Sorgonà, responsabile del centro studi dell'associazione L'Agorà. Nel corso della loro permanenza in città i discendenti di Murat visiteranno alcuni centri della provincia reggina che furono palcoscenico d'interesse storico attinenti al periodo murattiano.